

JE SUIS AMOUREUX DE "MOI SANS MOI"

ANALYSE D'UNE PHRASE DE RÛZBEHAN MYSTIQUE IRANIEN DU 12^{ème} SIECLE

I -L'état visionnaire, les prophéties et l'expérience de mort imminente (Near Death Experience = NDE) sont trois éléments qui nous viennent de très loin. Cependant, on constate certaines ressemblances entre les trois. Notre objectif est d'analyser de l'extérieur les points communs à ces trois éléments, sans préjuger a priori de l'exactitude des paroles prononcées par les personnes qui ont vécu ces expériences. La parole sera au cœur de notre analyse. Elle permet de relater ces expériences différentes et variées dans lesquelles chacun développe et s'appuie sur son propre discours. Le champ de notre étude s'étendra des sources mythologiques jusqu'aux recherches plus récentes sur la NDE.

"Je suis amoureux de "moi sans moi" !", cette phrase de Rûzbehan¹ a été traduite par Henry Corbin² de la façon suivante : "c'est moi-même qui, sans moi-même, suis l'amant de moi-même"³. La phrase Persane est: "Man bar man bi man ashegam". En persan *man* signifie "je" et "moi". *Ashegam* signifie "être amoureux". Le premier *man* désigne le "je" conscient, celui qui est amoureux du deuxième *man*, c'est-à-dire le "je" global, ensemble et tout unique comprenant un extérieur et un intérieur, coupé ici du troisième *man* qui signifie le "je" extérieur, reflet de l'image de soi dans le miroir des autres.

Le "moi" qui est le sujet d'amour dans cette phrase ne renvoie-t-il pas à la même partie que décrivait Najm Kobra⁴,) un autre mystique du 13^{ème} siècle, dans son livre *Les intérêts de beauté* ? "Sache que l'âme, le démon, l'ange, ne sont pas des réalités intrinsèques à toi, tu es elles-mêmes. Semblablement, le ciel, la terre et le trône ne sont pas des choses intrinsèques à toi, ni le paradis, ni l'enfer, ni la mort, ni la vie. Elles existent en toi, lorsque tu auras accompli

¹ **Rûzbehan baqli shirazi**, ali Mohammad Ibn Ali Nasr Rûzbehan est né à Fasa, bourgade de la région de Shiraz en 1128 et il est mort en 1209. Ce Shaykh porte un nom typiquement iranien. Les deux éléments *Ruz* (jour) + *beh* (heureux) forment un qualificatif donnant le sens de "le destin est favorable".

² **Henry Corbin**, détaché en 1935 par la bibliothèque nationale à l'Institut Français de Berlin, en rapporte la première traduction française de Heidegger, celle de *Qu'est-ce que la métaphysique ?*. Chargé de mission en Turquie, puis en Iran, il fonde le département d'Iranologie de l'Institut Franco-Iranien. Il décrit les principales étapes de la pensée islamique de ses origines jusqu'aux grands philosophes de l'Iran Savafide dans l'*Histoire de la philosophie islamique en islam Iranien* quatre volumes consacrés aux penseurs Iraniens, Shiïtes, Ismaéliens et soufis. Il révèle ainsi à l'occident un continent spirituel inconnu. Il est mort à Paris en 1978.

³ RÛZBEHAN, *Le jasmin des fidèles d'amour*, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1981

⁴ **Najm Kobra**, né en 1146, consacre la première partie de sa vie à de longs voyages. Il revient au Xwarezm en 1184. Toute son activité s'exerce dès lors en Asie Centrale. Les traditions rapportent sa mort héroïque pendant l'horrible siège de Xwarazm par les Mongols en 1221.

le voyage mystique et que tu seras devenu pur, tu prendras conscience de cela"⁵. Ce même "Moi" est au centre de ce poème d'Hallaj⁶, mystique du 11^{ème} siècle : "Je suis celui que j'aime et celui que j'aime est moi, nous sommes deux esprits dans un seul corps, si tu me vois, tu le vois et si tu le vois, tu nous vois".

Remarquons combien les notions d'amour et d'union sont toutes deux fusionnées. Sur les ailes de la phrase de Rûzbehan, voyageons à travers le monde ésotérique Iranien et répondons aux trois questions suivantes: Quelles sont les traces "d'un autre monde" ? Jusqu'où remonte la mémoire de l'homme ? Quel effet eut l'apparition du langage ? D'une part la découverte "d'inconscient en moi" comme d'un "autre côté" de moi, d'autre part l'importance des mots et du langage comme base et structure de notre inconscient, montrent que l'utilisation des mots représente l'événement qui nous conféra la qualité d'"être humain". Cet événement permit de construire notre mémoire des mots, de concrétiser nos sensations, et d'inventer des concepts se rejoignant aux frontières des mots.

La clef retrouvée est "le mot", pour désigner et lier les choses entre elles via l'espace – temps. Notre mémoire des mots utilise des termes précis, et même le dialogue intérieur avec nous-mêmes passe par les mots. A la frontière entre l'état animal et l'invention des mots, que s'est-il passé ? Pour quelle raison avons-nous eu besoin d'autre chose que des mots pour nous exprimer (par exemple la musique, l'art, danse, etc.)? Pourquoi les grands maîtres mystiques ont-ils toujours le sentiment de ne pas être capables de relater leurs expériences ésotériques et visionnaires ? La même constatation est faite par les sujets qui ont connu des états NDE.

L'ensemble de ces interrogations conduit au même constat, celui des frontières de la mémoire de l'être humain, de la mémoire au-delà des mots. Nous pouvons avancer cette hypothèse : il existerait une couche de mémoire qui nous est restée d'avant l'invention des mots, un endroit qui ne saurait connaître ni le temps ni l'espace. A ce moment-là "temps" signifie toujours, maintenant et éternité, et "l'espace" est partout.

Cet endroit est voisin des "mots" et du "dieu", où toute chose est faite par le "mot-dieu" : la lumière absolue, l'amour absolu, et la frontière avec l' "autre côté de moi".

Les trois notions de "lumière", d'"amour" et de l'"autre côté" de moi forment un pont historique entre les premiers éléments mythologiques et religieux d'une part, et les expériences de mort imminente (NDE) d'autre part. Les éléments mythologiques, les textes visionnaires de Zoroastre, de l'évangile, des mystiques Iraniens et les témoignages sur la NDE

⁵ CORBIN Henri, *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Paris, Médicis, 1971

⁶ **Hallaj**, Abût Mugîth Al Husayn Ibn Mansûr, né vers 857 à Tûr (Iran), mort en 922 sur le gibet pour avoir célébré l'amour divin, en des termes considérés comme blasphématoires.

ne peuvent être considérés comme dénuées d'intérêt : ici les phrases dites seront analysées sans entrer dans une quelconque polémique sur leur degré d'exactitude.

En vérité, l'état visionnaire peut être considéré comme un cas exceptionnel qui permet de se rapprocher de cette couche de mémoire qui existe en nous. Rappelons-nous ce qu'écrivait Najm Cobra : "Sache que l'âme, le démon, l'ange, ne sont pas des réalités intrinsèques à toi ; tu es elles-mêmes". Comment ne pas être sensibles à la déclaration bouleversante d'Hallaj, "Je suis la vérité, je suis le dieu, le dieu est en moi" ?

II- "Le revirement du temps profane de l'histoire en une hiérophistoire des récits de l'âme ne passe pas en tel lieu précis ou dans tel autre mais dans l'espace magique de l'imaginaire : entre la pré-éternité et la post-éternité"⁷. Henry Corbin traduit la notion islamique d'*azal* par pré-éternité et post-éternité. L'éternité fait appel à la notion de temps, mais les préfixes "pré" et "post" mettent en évidence l'existence d'un lieu qui précède et suit le temps. On peut admettre facilement que l'être humain vivait sans dissocier le temps de l'espace, autrement dit, l'invention des mots "temps" et "espace" nous a pris du temps.

On peut dépasser le temps et l'espace, aller au-delà d'eux et les prendre en otages, comme le traduit la phrase de Rûzbehân : "Dès que l'amoureux et l'amant s'unissent avec l'amour, ils restent dedans ; à l'intérieur de cette union, les sons, les couleurs et le plaisir de l'espace et du temps deviennent encerclés par l'état joyeux"⁸.

Cassier montrait en effet que "les catégories du temps, de l'espace et de causalité se transmutaient au niveau de la vision mythique et épousaient des qualités toutes autres que celles qui régissent les modalités de la connaissance scientifique. La pensée mythique révélait un monde d'être qui a ses propres catégories de temps, d'espace et de causalité. Si le temps y est réversible et l'espace qualitatif en fonction des événements qui y ont lieu, la causalité, elle se présente comme la coïncidence des éléments hétérogènes plutôt qu'une causalité séquentielle"⁹. Autrement dit : "c'est parce que l'âme a une histoire qui est toujours au présent"¹⁰(10). On peut penser comme Adorno que "le mythe est déjà raison et la raison se retourne en mythologie"¹¹.

⁷ SHAYEGAN D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

⁸ RÛZBEHÂN, *Le Jardin des fidèles d'amour*, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1981

⁹ SHAYEGAN D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

¹⁰ *Ibid*

¹¹ ADORNO T. W., *La dialectique de la raison*, 1974

L'un des enjeux est de trouver les traces des notions de temps-espace, espace, temps et de la causalité avant, pendant et après l'invention des mots, sachant que notre mémoire devient "aveugle" en dehors de son champ d'intervention.

Cela nous permet de penser que la notion de temps, grâce à notre mémoire des mots, peut être différente des premières notions de temps : temps mythique et temps biologique. Henri Corbin l'identifie par "un temps physique discontinu" dans son livre *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*¹².

Quel que soit le nom qu'on leur donne, les événements qui déterminent la relation avec le guide personnel invisible ne s'intègrent pas au le temps physique quantitatif, ils ne sont pas mesurables par les unités de temps de la chronologie, homogènes et uniformes, réglées par les mouvements des astres ; ils ne s'insèrent pas dans la trame continue des événements irréversibles. Ces événements s'accomplissent dans un temps certes, mais un temps qui leur est propre, ce temps psychique discontinu, qualitatif pur dont les moments ne peuvent s'évaluer que selon leur propre mesure, mesure qui varie chaque fois en fonction de leur intensité même. Et cette intensité mesure un temps où le passé reste présent à l'avenir, où l'avenir est déjà présent au passé, de même que les notes d'une phrase musicale, énoncées successivement, n'en persistent pas moins toutes ensemble au présent pour constituer précisément cette phrase"¹³.

La notion d'un paradis dépourvu de temps et de lieu, comme le croyaient notamment les celtes, s'est trouvée développée dans la quasi totalité des mythologies et des religions. Dans différents textes, le paradis est décrit comme un lieu d'éternité, un cadre de vie fleuri, verdoyant où chantent les oiseaux. Cette description n'est-elle pas une photographie de notre environnement avant l'invention des mots ? C'est ici que les images d'Eden, de paradis et de pré-éternité se rejoignent. Autrement dit, ces images donnent à voir une autre idée du temps circulaire : le départ et la fin y sont les mêmes, Eden et Paradis.

L'analyse de ce discours montre que cette notion d'un "l'autre monde" où temps et lieu sont "autres" existe en nous, bien que notre intelligence humaine ne puisse les concevoir. Dès lors, par quel biais cette notion nous est-elle arrivée ?

Dans la culture mazdéenne, on retrouve cette image de "l'autre monde" dans le livre saint *Avesta* : "Nous célébrons cette liturgie en l'honneur de la terre qui est un ange"¹⁴. Un des

¹² CORBIN H., *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, Aubier, 1985

¹³ *Ibid*

¹⁴ CORBIN H., *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Caste, 1979

spécialistes de la civilisation mazdéenne, C.T. Techer reprend naturellement cette idée "la terre est un Ange, et un Ange si somptueusement réel, si semblable à une fleur"¹⁵.

Henri Corbin interprète cette présence de l'ange de la terre de la façon suivante : "le fait que puisse être repoussée, dans l'imaginaire comme dans l'irréel, la perception de l'Ange de la Terre signifie et annonce qu'inversement cette manière de percevoir et de méditer la Terre est liée à une structure psycho-spirituelle"¹⁶. D'un point de vue analytique, force est de constater que cette profonde association des idées collectives lie bien des notions dans notre mémoire : Ange, Terre, Femme, Mère, Pays, Patrie, Paradis, Eden, Naissance, Vie ?

Aussi la notion de "structure de la mémoire" est-elle plus appropriée que la notion de "structure psycho-spirituelle" telle que l'emploie Henry Corbin).

La structure de notre mémoire permet de redécouvrir les connaissances dont elle dispose en vue de les valoriser.

Lorsque Henry Corbin parle du fond intime de l'âme, ne donne-t-il pas une interprétation de la structure de la mémoire ? "Rencontrer la terre non point comme un ensemble de faits physiques, mais dans la personne de son Ange, c'est là un événement essentiellement psychique qui ne peut avoir lieu ni dans le monde de concepts abstraits impersonnels, ni sur le plan des simples données sensibles. Il faut que la Terre soit perçue non point par les sens, mais par une image primordiale, et parce que cette image porte les traits d'une figure personnelle, elle s'avérera comme symbolisant, avec la propre image de soi-même que l'âme porte en son fond intime"¹⁷.

Où trouver ce fond intime, si ce n'est au fond de notre mémoire ? Il se situe en marge de notre intelligence et de notre sensualité et il ne peut se manifester par les mots.

Quand et comment en est-on arrivé à dissocier les notions de temps et d'espace ? Henry Corbin répond : "Orientation dans le temps : les différentes manières dont l'homme approuve sa présence sur terre, et la continuité de cette présence dans quelque chose comme une histoire (...). La question est de savoir si celle-ci a un sens (...). Or, un des leitmotifs de la littérature du soufisme iranien, c'est la quête de l'Orient (...), d'un Orient dont on nous avertit, dont nous comprenons d'emblée qu'il n'est ni situé ni situable sur nos cartes géographiques, cet Orient n'est compris dans aucun des sept climats (les *keshvar*) (...)."

"... L'orientation est un phénomène primaire de notre présence au monde. Le propre d'une présence humaine est de spatialiser un monde autour d'elle, et ce phénomène implique

¹⁵ *Ibid*

¹⁶ CORBIN H., *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, Aubier, 1985

¹⁷ *Ibid*

une certaine relation de l'homme avec son monde, cette relation étant déterminée par le mode même de sa présence au monde. Les quatre points cardinaux, Est et Ouest, Nord et Sud ne sont pas des choses que rencontre cette présence mais des directions qui en expriment le sens, son acclimatation à son monde, sa familiarité avec lui. Avoir ce sens, c'est s'orienter dans le monde. Les lignes idéales d'Orient en Occident, du septentrion au midi, forment un réseau d'évidences spatiales à priori, sans lesquelles il n'y aurait d'orientation ni géographique ni anthropologique (...)"¹⁸ .

Henry Corbin met en évidence le rôle joué par la mémoire de l'homme dans l'invention des notions de temps et d'espace ; mais il ne précise pas de quelle mémoire il s'agit : "l'organisation, le plan de tout ce réseau dépend depuis la nuit des temps qui débordent la mémoire de l'homme, d'un point unique : le point d'orientation, le nord céleste, l'étoile polaire (...) ou bien n'y aurait-il pas différents modes de perception de cette même dimension verticale, si différents entre eux qu'ils modifient l'espace mais le temps"¹⁹ .

Nous avons le droit maintenant de faire éclater la conception de pôle, qui regroupe à la fois l'origine de l'homme dans le temps (son passé) et son origine dans l'espace (d'où il vient, où il va). "Il est en fait le huitième climat (...). Cet Orient mystique suprasensible, lieu de l'origine et du retour, objet de la quête éternelle est au pôle céleste"²⁰ .

Les Islandais ont dans leur culture une interprétation voisine : "l'orientation est basée sur des concepts nordiques identiques à celles des fêtes et du calendrier en général : les mêmes mots islandais désignent le bas et le Nord et par opposition conjointe, le haut et le Sud. Le Nord est donc à gauche et le Sud à droite. Le soleil allant de l'Est à l'Ouest reste au Sud toute la journée et c'est la moitié claire du monde, celle des vivants et des dieux lumineux ; le soleil allant de l'Ouest et l'Est pendant la nuit est au Nord et c'est la partie réservée aux morts, aux Dieux mystérieux et sombres"²¹ .

L'Orient est la frontière des mots et l'Occident est la connaissance des mots.

III- Les traces laissées dans un non-temps, non-espace, dans ce non-lieu "Eden – terre Céleste – Paradis" rejaillissent à travers deux autres phénomènes qui se manifestent depuis des temps mythiques jusqu'à nos jours : "la lumière" et "l'Amour".

La lumière est en contraste avec les ténèbres. Or, notre base de compréhension fonctionne grâce aux contrastes.

¹⁸ CORBIN H., *L'Homme de lumière dans le soufisme iranien*, 2^{ème} édition, Paris Médicis, 1971

¹⁹ *Ibid*

²⁰ *Ibid*

²¹ SHAYEGAN D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

L'amour est l'état de bien-être dans cet "Eden-Terre" pré-éternel, le présent et le post-éternel.

Comme le précise Henry Corbin: "la vision mazdéenne partage la totalité pensable en une hauteur infinie de lumière dans laquelle de toute éternité habite Ohrmazd, le Seigneur de la Sagesse et un abîme insondable de ténèbres, qui recèle l'antagoniste, la contre puissance de négation, de désintégration et de mort, Ahriman"²².

Ce sentiment de bien-être, cet amour sans "sujet", se traduit par une union, qui n'est pas sans évoquée la formule de Rûzbehan, "je suis amoureux de moi sans moi".

Le bonheur se manifeste via la lumière et sans notion de temps.

Ainsi selon Ibn Arabi : "l'Amour divin est un Esprit sans corps, l'Amour physique est un corps sans esprit : l'Amour spirituel possède en revanche esprit et corps"²³.

Dans l'Evangile selon Saint Jean, les quatre notions de lumière, amour, parole et union sont concentrées dans la figure de Jésus : "pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde" (9/5), "Moi et le Père nous sommes Un" (10/30), "Jésus leur parle de nouveau et dit: je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière et la vie" (8/12).

Dans le soufisme Le mot "Ténèbres" change de signification, comme en témoigne Najm Kobra : "or ce voile n'est pas extérieur à eux-mêmes, il fait partie d'eux-mêmes, et ce voile c'est les ténèbres de leur nature créaturelle"²⁴.

Voici quelques exemples de cet état visionnaire, au sujet desquels il faut préciser clairement que notre développement analytique se basera sur des propos relatés, sans préjuger de leur exactitude :

1. Le voyage visionnaire de Zarathoustra à "Erân Vêg" donne "la vision Mazdéenne qui partage la totalité pensable en une hauteur infinie de lumière dans laquelle de toute éternité habite Ohrmazd le seigneur de la sagesse et un abîme insondable de ténèbres (page 34 BIB1).
2. "J'ai vu mon Dieu sous la plus belle des formes" : ainsi s'exprime le Prophète Mohammad au sujet de l'expérience visionnaire du.
3. On trouve parmi les mystiques qui relatent leurs expériences de voyages vers "l'au-delà", le récit fait par Mola Sadra, né à Chiraz au 17^{ème} siècle, dans son livre *Des pénétrations métaphysiques* : "lorsque j'eus persisté dans cet état de retraite incognito et

²² CORBIN H., *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Caste, 1979

²³ *Ibid*

²⁴ Corbin H., *L'Homme de lumière dans le soufisme iranien*, 2^{ème} édition, Paris Médicis, 1971

de séparation du monde, pendant un temps prolongé, voici qu'à la longue mon fort intérieur porta mon âme à l'incandescence par mes exercices spirituels répétés, mon cœur fut embrasé de hautes flammes. Alors effusèrent sur mon âme les lumières du Malakût (...), tous les secrets métaphysiques que j'avais connus jusqu'alors par démonstration rationnelle, voici que maintenant j'en avais la perception intensive, la vision directe"²⁵.

4. Un cas remarquable de "synchronisation" est advenu entre un songe de Najm Kobra et un autre songe fait par son propre Shaykh, Ammâr Badlise.

"J'étais dans ma retraite, je fus enlevé dans les hauteurs, et voici qu'il y eut devant moi un soleil levant. On me fit pénétrer dans ce soleil ... Et, j'observais le ciel pendant d'autres nuits jusqu'à ce que je le vis au-dessous de moi, de même que je l'avais vu au-dessus de moi. Et j'observais la Terre pendant des nuits et je cherchais à la découvrir telle qu'elle est, jusqu'à ce qu'elle s'abîma dans un arbre de lumière"²⁶.

Un autre cas de voyage visionnaire, celui de l'expérience de mort imminente (NDE), a été décrit par le docteur Moody en 1995 et il a depuis fait l'objet de plusieurs recherches. Ainsi, Pierre Jovanovic résume clairement ce phénomène dans son livre *Enquête sur l'existence des Anges-gardiens*. Le sujet déclare toujours que ce qu'il a vécu n'est pas exprimable avec des mots humains. Il s'entend déclarer mort ou bien tout lui semble étrange ; il se sent mort. Tandis qu'il ne ressent plus aucune douleur et qu'il se sent parfaitement détendu et calme, le sujet sort de son corps et voit ce qui se passe autour de lui, il est aspiré dans une sorte de tunnel, aperçoit une lumière brillante et se heurte à une sorte de "frontière".

Pour mieux comprendre, relisons ensemble les phrases d'une personne ayant vécu cette expérience.

"Je fus rempli du savoir de Dieu et dans ce précieux aspect de son existence, je ne faisais plus qu'un avec lui (...). Mon attention était maintenant attirée vers le haut où se trouvait une grande ouverture qui conduisait vers une autre ouverture circulaire. Une lumière blanche billait et se déversait dans l'obscurité (...). C'était la plus belle lumière que j'ai jamais vue. Je crois que j'allais très vite mais tout semblait hors du temps... Là devant moi, était la présence vivante de la lumière. A l'intérieur, je ressentis l'intelligence, la sagesse, la compréhension, l'amour, la vérité"²⁷.

²⁵ Shayegan D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

²⁶ CORBIN H., *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, Aubier, 1985

²⁷ JOVANOVIC P. *Enquête sur l'existence de l'ange-gardien*, Flipacchi, 1994

Il suffit de comparer les propos rapportés par les sujets (prophètes, mystiques, expériences NDE) ayant connu une expérience visionnaire pour constater leurs similitudes.

Alors que l'expérience de mort imminente n'arrive qu'à des sujets dont la mort a été déclarée cliniquement, l'expérience visionnaire des mystiques s'appuie sur une démarche volontaire et une méthode directe ou indirecte pour accomplir le voyage. Sans garantir la faisabilité ni la fiabilité de la méthode, voici un des rares textes qui présente à la fois une technique et ses moyens pour contrôler l'exactitude du résultat : "notre méthode est la méthode de l'alchimie, il s'agit d'extraire l'organisme subtil de lumière de dessous les montagnes sous lesquelles il gît prisonnier (...) Il peut arriver que tu te visualises toi-même, comme te trouvant au fond d'un puits et comme si le puits s'animait d'un mouvement descendant de haut en bas ; en réalité c'est toi qui es en train de monter (...) les états intérieurs concomitants de cette sortie se traduisent en visualisant des déserts, voire des cités, des pays qui descendent d'en haut vers toi et qui ensuite disparaissent au-dessous de toi, comme si tu voyais une digue sur le rivage de la mer s'effondrer et disparaître dans celle-ci (...). Il arrive que tu contemples de tes yeux ce dont tu n'avais encore qu'une connaissance théorique par l'intellect. Lorsque tu visualises une mer où tu es plongé mais que tu es en train de traverser, sache que c'est l'anéantissement des exigences superfétatoires s'originant de l'élément Eau. Si la mer est liquide et qu'il y ait en elle des soleils immergés ou des lumières ou un flamboiement, sache que c'est la mer de la gnose mystique"²⁸.

"Avec la méthode "Dhikr", le sujet médite en répétant le même mot et/ou les mêmes phrases. Cette technique spirituelle assume une fonction essentielle, c'est l'énergie spirituelle dégagée par le "Dhikr", qui permet la sortie et l'ascension hors du puits : le thème revient avec l'instance déjà signalée"²⁹.

On décèle aisément des éléments communs aux trois catégories de voyage que représentent l'état prophétique (Zarathoustra, Bouddha, Jésus, Mohammed), l'état visionnaire mystique (au sein des différentes écoles, juive, chrétienne, islamique, iranienne) et les expériences de mort imminente.

Ces éléments communs sont la lumière, l'état de bien-être, l'amour et l'absence de perception du temps et de l'espace. Dans tous les cas, les sujets manifestent une grande difficulté à décrire leur état à l'aide des mots, mais ils n'ont toutefois pas d'autre choix que d'utiliser les mots qu'ils possèdent.

²⁸ CORBIN H., *L'Homme de lumière dans le soufisme iranien*, 2^{ème} édition, Paris Médicis, 1971

²⁹ *Ibid*

Henry Corbin situe les états de ces voyageurs non dans le monde sensible appréhendé directement par nos sens, ni dans le monde conceptuel concrétisé par les mots, mais dans un "*mundus imaginalis*".

En cas d'expérience de mort imminente, ce voyage est accessible à tous, sans différenciation de sexe, d'âge, de culture, de croyance ou d'époque. Ce voyage peut aussi se réaliser par l'intermédiaire de la volonté : "Lis le Coran comme s'il n'avait été révélé que pour ton propre cas" (Sohevardi)³⁰.

Ou bien : "Je suis un muet qui vient de rêver d'un événement et les autres sont sourds ; je suis incapable de l'exprimer et les autres incapables de l'entendre" (Maulawi)³¹.

Il s'agit bien d'un voyage hors du temps, de l'espace, dans un monde hors parole, hors sensation et hors concept.

IV- Qu'il soit verbe ou logos, le mot revêt plusieurs aspects : il est un moyen de communication avec "moi", avec "l'autre", il est un moyen de transmettre le savoir et la connaissance de génération en génération, il est la base de la structure de notre mémoire qui nous permet d'accéder à la connaissance de notre inconscient.

De plus, le verbe est le moyen de notre identification, il nous a permis de nous approprier la notion de "pôle" puis de la dissocier dans les notions de temps et d'espace. En un mot, il est tout :

"Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu et la parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu". (8/51) "En vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort" (6/67) "Jésus donc dit aux douze : Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? (68) Simon Pierre lui répondit : Seigneur, où irions-nous ? tu as les paroles de la vie éternelle" (*Evangile selon Saint Jean*).

Ainsi les choses sont créées dès lors qu'on les nomme en utilisant les mots. Le commencement est le moment où l'on prit conscience de la présence des mots, et le Dieu-Parole fut là. Ce Dieu-Parole est en nous et aussi hors de nous ; il est avec nous et il est l'élément de communication. Il est toujours là car par sa présence le mot "temps" advint. C'est

³⁰ **Shihahdīn Yahya Sohravardi le Shaykh al-Ishraq**, c'est-à-dire le "maître en théosophie orientale" est né en 1155 en IRAN. Il mourut en martyr à Alep, poursuivi par la vindicte des docteurs de la loi en 1191. L'œuvre de sa vie tendit à restaurer, en Islam même et avec les ressources du pur islam spirituel la sagesse théosophique de l'ancienne Perse. Son œuvre réunit les noms de Platon et de Zoroastre en une métaphysique de la lumière où les idées platoniciennes sont interprétées en termes d'angélologie Zoroastrienne. Cf Corbin H., *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Chaste, 1979, page 138

³¹ Corbin H., *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Chaste, 1979

le langage (logos) qui nous conféra le statut d'être humain. Comme dans le soufisme islamique le mot *Hova* (lui) a pris la place du mot Dieu (Allah).

Pour Dawûd Qaysari³², le célèbre commentateur des Fosus d'Ibn arabi³³, "chacun d'entre les êtres du monde est le signe d'un nom divin et vu que chaque nom divin comprend l'essence qui totalise elle aussi tous les noms, ce nom doit contenir lui aussi tous les noms, de même que chaque être d'entre les êtres est lui-même un monde par lequel il connaît la totalité des noms. Ainsi vus sous ces aspects, les univers sont infinis"³⁴.

N'est-ce pas la raison pour laquelle on dit que Dieu mit son esprit, l'esprit étant le mot, en l'être humain ? Sans la mémoire des mots, la parole ne peut exister. Autrement dit la Parole-Logos-Dieu est notre capacité à mémoriser les "mots". Avant la présence des mots, qui étions-nous ? Une autre mémoire fonctionnait et fonctionne encore par l'intermédiaire des "images", des "symboles". Existe-t-il une autre couche de mémoire plus profonde en relation directe avec les éléments physiques de la mémoire du cerveau ?

L'existence de cette couche au-delà de la mémoire des mots nous est révélée à travers l'analyse des paroles issues des voyages visionnaires. L'âme, partie suprasensible de notre être, entretient une relation directe avec notre Mémoire au-delà des Mots (M.A.D.), voire s'identifie totalement avec elle.

Le Dhikr, comme technique spirituelle assume une fonction essentielle. "C'est l'énergie spirituelle dégagée par le Dkikr, qui permet la sortie et l'ascension hors du puits ..."³⁵. En vérité en répétant les mêmes mots, l'effet des mots s'efface, le voile se lève et on accède à un autre monde "M.A.D.". Dans le soufisme, la notion de *Latifa* est sans doute synonyme de M.A.D. : "tout se passe non pas dans le monde perceptible par les sens externes, ni dans l'"imaginaire", mais dans le "Mondus Imaginalis", qui a pour organes homogènes dans l'être humain les centres de la physiologie subtile (les Latifa) "³⁶.

En outre, on ne peut exprimer par les mots notre perception du monde avant l'invention des mots, temps de cette "bi-unité qui en fait échappe aux catégories du langage humain"³⁷. Il existe un autre monde, une autre mémoire, un autre langage. "Parler c'est traduire une langue angélique en une langue humaine", et toute architecture du suprasensible passe par cette

³² **Dâwûd Qaysarî**, Anatolien d'origine, il s'établit ensuite au Caire et mourut en 1350. Il fut une des grandes figures du soufisme du 14^{ème} siècle. Il est principalement connu pour son ample commentaire d'un des livres d'Ibn Arabi, les plus lus, les Fosûs al hikam.

³³ **Mhyiddîn Ibn Arabi** né à Murice en Andalousie en 1165, décédé à Damas en 1240 : un des plus grands théosophes mystiques et visionnaires de tous les temps.

³⁴ SHAYEGAN D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

³⁵ Corbin H., *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Medecis, Paris, 1971

³⁶ *Ibid*

³⁷ *Ibid*

frontière entre les deux mémoires, celle des mots et celle au-delà des mots. Mola Sadra³⁸ la représente en ces termes : "Sache qu'une même quiddité dite a trois modes d'existence dont certains sont plus forts ou intenses que les autres (...). Puis il existe un autre monde, intermédiaire entre les deux mondes précédents (intelligible et matériel) un monde que l'âme crée et instaure parce qu'elle est l'image du créateur quant à son essence, ses attributs et ses opérations..."³⁹.

Si le créateur est le verbe, alors l'âme est la "Mémoire Au-delà des Mots". Najm Kobra précise les différents lieux ou demeures de "l'être divin", lieux qui sont les lieux des attributs : "tu les distingues l'un de l'autre par ta propre expérience mystique, car lorsque tu l'élèves à tel ou tel lieu, la langue articule involontairement le nom de ce lieu et de son attribut"⁴⁰. Soulignons cette relation étroite entre noms, mots et lieux.

Le seul élément qui permette de construire une mémoire, hors la mémoire des mots, passe par la dualité "présence-absence" de la lumière. Un autre élément d'expression "la musique, est l'une des manifestations terrestres de l'autre monde. Les oiseaux chantent tous une musique divine et quand les gens du SID se montrent sous une apparence humaine, eux-aussi sont maîtres de cet art difficile entre tous"⁴¹. Avoir le dieu en soi-même, avec soi-même ou être le dieu, sont des thèmes récurrents : "j'ai dit vous êtes dieu", (*Evangile selon Saint Jean*, 10/13)". "Car dieu ne peut regarder un autre que soi, ni être regardé par un autre que soi-même"⁴². A l'évidence, on ne saurait regarder un autre intérieur que le nôtre, cette unité "Mot, dieu, être humain" est simultanée.

Henry Corbin ouvre une autre voie : "(...) la nature parfaite ne peut se manifester en personne qu'à celui dont la nature est parfaite, c'est-à-dire à l'homme de lumière", leur rapport est cet "unus-ambo" où chacun des deux assume simultanément la position de "moi" et de "toi-image et miroir". Moi-image me regarde par mon propre regard, je la regarde par son propre regard"⁴³. Nous trouvons la même idée dans *l'Evangile selon Saint Thomas* : "si ceux qui vous guident vous disent : voici, le royaume est dans le ciel ! (...). Mais le royaume est à l'intérieur de vous et il est à l'extérieur de vous..."

Ce qui se manifeste tantôt comme un "voyage" tantôt comme une rencontre avec l'"Autre" et tantôt comme une représentation de la divinité (âme, esprit) peut provenir de la

³⁸ **Sadreddin Mohammad Shirazi** cité sous son surnom honorifique de Molla Sadra. L'œuvre de Molla Sadra, monument de la renaissance iranienne, représente typiquement la confluence de l'avicennisme, de l'Ishraâq de sohravardi, de la théosophie d'Ibn Arabi et de la gnose Shiite.

³⁹ Shayegan D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

⁴⁰ CORBIN H., *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Medecis, Paris, 1971

⁴¹ LE ROUX F., *La civilisation celtique*

⁴² CORBIN H., *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Medecis, Paris, 1971

⁴³ *Ibid*

même base. Cette base est à la fois en nous, une partie de notre "livre mémoire" et aussi à l'extérieur dans notre patrimoine collectif humain, avant l'invention des mots. L'accès à cette base "MAD" est un voyage, la rencontre d'un "autre", mais il faut formuler clairement cette présence de "MAD" en utilisant les mots à notre disposition que nous possédons.

On peut résumer ainsi notre hypothèse : une mémoire réside en nous, mais son accès fait l'objet d'un voyage éventuellement accessible, difficile à expliquer par les mots. C'est pourquoi les images, les symboles, les voix, les couleurs viennent à notre aide : "(...) Mais "l'imaginal" est aussi une matière spirituelle, elle est l'enveloppe subtile de l'âme et la matière musicale dont sont constituées les couleurs, les voix, les sonorités musicales..."⁴⁴. Autrement dit, "tout se passe non pas dans le monde perceptible par les sens externes, ni dans l'"imaginaire", mais dans le "Mondus imaginalis", ce monde imaginal qui a pour organes homogènes dans l'être humain les centres de la physiologie subtile (les latifa)"⁴⁵. Suivons la trace du concept "Mondus Imaginalis", de la culture Mazdéenne Perse au mysticisme ésotérique Iranien :

"Il y a longtemps la philosophie "officielle", entraînée dans le sillage des sciences positives, n'admettait que deux sources du "connaître". Il y a la perception sensible, fournissant les données que l'on appelle empiriques. Et il y a les concepts de l'entendement, le monde des lois régissant ces données empiriques"⁴⁶. Précisons que dans le monde sensible comme dans le monde conceptuel, l'outil reste le "mot". Mais il n'en reste pas moins vrai qu'entre les perceptions sensibles, les intuitions et les catégories de l'intellect, la place était restée vide. "Ce qui aurait dû prendre place entre les uns et les autres, et qui ailleurs occupait cette place médiane" à savoir l'imagination active ou imagination "agente"⁴⁷.

La place vide se trouve non pas entre les deux mondes mais avant eux, soit avant l'invention des "mots", qui vient concrétiser tout le sensuel et le conceptuel.

"L'imagination active ou "agente" n'est donc nullement ici un outil à sécréter de l'imaginaire, de l'irréel, du mythique, de la fiction. Un monde ne peut surgir à "l'être" et au "connaître" tant qu'il n'a pas été nommé et dénommé"⁴⁸. Autrement dit il n'y a d'existence que si elle est nommée. Au sujet de la création par Dieu, un verset coranique déclare : "il dit : soit et elle est". Ce terme clef, "Mondus Imaginalis" commande tout le réseau de notions s'ordonnant au niveau précis de l'être et du connaître qu'il connote : perception imaginative,

⁴⁴ SHAYEGAN D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

⁴⁵ CORBIN H., *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Medecis, Paris, 1971

⁴⁶ CORBIN H., *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Caste, 1979

⁴⁷ *Ibid*

⁴⁸ *Ibid*

connaissance imaginative, conscience imaginative"⁴⁹. Cette citation montre les difficultés rencontrées par son auteur pour trouver les mots justes. Ainsi en résulte-t-il une confusion entre le "mundus imaginalis" et un monde des consciences imaginatives. Comment lier cette conscience interne (conscience imaginative) et ce monde externe (mundus imaginalis) ? En utilisant la notion de "MAD", cette mémoire en nous qui est l'image de l'extérieur, ce monde en dehors de la perception humaine actuelle et cette sur-conscience au-delà des mots.

Henry Corbin résume ainsi la vision mazdéenne à ce sujet : "dans l'énergie vitale de l'être humain, il est une pensée : là siège Spenta Armaiti. Dans cette pensée, il est une parole : là siège Ashie Vanuhi, (l'ange féminin, sœur de Daena). Et dans cette parole, il est une action : là siège Daena sur le schéma de la sacro-sainte trilogie du zozoastérisme (pensée, parole, action). S'intériorise ici une tirade de puissances archangéliques féminines"⁵⁰.

Nous sommes proches de la trilogie, "Père, Fils, Saint-Esprit". Le père incarnant la sagesse de la pensée, le Saint-Esprit la parole et le Fils l'action. Les mystiques islamiques utilisent la notion de Saint-Esprit en tant qu' "Ange-gardien". Toutes ces notions nous renvoient à la "MAD". Encore une fois le Coran donne là une signification : lors de la première rencontre avec le prophète, le Saint-Esprit lui dit "lis". Pour confronter cette idée, prenons la définition de "logos" : un des noms des divinités suprêmes chez les stoïciens, être intermédiaire entre Dieu et le Monde chez les néo-platoniciens. Le savant Iranien Nasiroddin Tusi⁵¹ écrit dans son ouvrage *Tasawuorat* : "sa pensée devient un ange, procédant du monde spirituel, sa parole devient un esprit procédant de cet ange, son action devient un corps procédant de cet esprit"⁵².

Dans les cultures proches d'époques mythiques, la conscience de la présence "Mot-Dieu" était plus claire qu'aujourd'hui. Cette image de "moi" c'est-à-dire de "moi céleste" est un signe qui vient de loin et qui nous informe de la présence d'un autre "moi" en moi que le moi conscient.

Est-ce par la méditation ou par une campagne de fouilles archéologiques que nous pouvons espérer retrouver la trace de ce paradis des archétypes, cette terre céleste au centre du monde qui préserve la semence des corps de la résurrection ? Or, selon Voltaire, "ce monde, suivant Platon, était composé d'une idée archétype qui demeurerait toujours au fond du cerveau (...)"

⁴⁹ *Ibid*

⁵⁰ *Ibid*

⁵¹ SHAYEGAN D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

⁵² CORBIN H., *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Caste, 1979

Henry Corbin lie la mythologie Perse à la vision Mazdéenne puis il nous amène enfin à l'ésotérisme iranien : "lorsqu'en Iran au 14^{ème} siècle Sohrevardi restaura la philosophie de la lumière et l'angéologie de l'ancienne Perse, son schéma se trouva articulé sur le monde des formes "imaginables", monde intermédiaire où s'accomplissent les transmutations de l'éphémère en symboles spirituels et qui est à ce titre le monde par lequel s'opère la résurrection des corps"⁵³ .

Nous terminerons ce voyage guidé par Henry Corbin avec un extrait du "*Traité de l'homme parfait d'Ali Hamadâni*"⁵⁴, maître soufi iranien : "Dans chaque partie de l'homme qui a été purifiée, se réfléchit la contre-partie qui lui est homogène, car rien ne peut être vu que par son semblable. Lors donc qu'est devenue pure la nature ésotérique qui désigne les génies et les facultés, on contemple en elle ce qui est en l'homologue dans le microcosme. De même en est-il pour l'âme, le cœur, l'esprit, la transconscience, jusqu'à l'acrave (Khafî), le lieu intérieur où se dévoilent les attributs divins qui enivrent, où est prononcé le "je suis son ouïe, je suis sa vue" (...)"⁵⁵ .

Ne peut-on retrouver la manifestation de la Mémoire Au-delà des Mots "MAD" sous les différentes expressions suivantes : Moi céleste, Ange-gardien, Supra-conscient, sur-conscient, Saint-Esprit, Homme universel, Ange du philosophe, nature parfaite, intelligence active, ange de la connaissance, intelligence agente, imagination active, ange de l'humanité, homme de lumière, guide de lumière, jumeau céleste, guide suprasensible, témoin céleste, sauveur et guide de l'âme, moi transcendant, patrimoine céleste, *Nafs* (intérieur profond, philosophie islamique), guide spirituel (personne de l'homme de lumière), organe de la vue intérieure ?

L'analyse de chacune des dénominations de ce phénomène de "Mémoire au-delà des Mots" se trouve au-delà des limites de ce développement, mais on peut confronter l'ensemble de ces dénominations dites mystiques iraniennes et les définitions psychanalytiques de notre ère. La définition sommaire de *Nafs* (intérieur), comporte trois dimensions pour les mystiques iraniens⁵⁶ :

- *Nafs ammara* : celle qui commande l'âme intérieure,
- *Nafs Lammama* : celle qui censure, critique,
- *Nafs motma'yanna* : âme pacifiée et cœur.

Henry Corbin précise : "si l'on insiste pour prévenir toute confusion, c'est parce qu'une question s'annonce inévitable. La tentation serait grande, en effet d'interpréter en termes de

⁵³ *Ibid*

⁵⁴ Rûzbehan, *Le jasmin des fidèles d'amour*, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1981

⁵⁵ Corbin H., *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Medecis, Paris, 1971

⁵⁶ *Ibid*

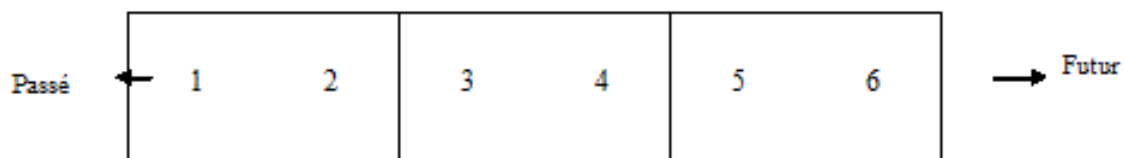
conscience et d'inconscience, sans plus, le schéma triadique de l'âme rappelé ci-dessus (Nafs ammara, Nafs Lammama, Nafs motma'yanna"⁵⁷ (14).

En revanche, il utilise la notion de subconscient : "c'est d'autre part cette âme humaine elle-même comme lumière de la conscience se levant dans les ténèbres de la subconscience"⁵⁸.

Cette définition du subconscient : "phénomène inconscient qui intervient comme élément de processus mentaux actifs", relie bien le subconscient à l'inconscient, mais elle ne permet pas d'appréhender cette notion de façon satisfaisante. En se référant ainsi aux définitions des éléments analytiques "ça, moi, sur-moi" on ne peut que constater un certain rapprochement entre les définitions mystiques et les définitions analytiques suivantes :

- › "Ça" : ensemble de pulsions inconscientes ou refoulement sublimatoire des pulsions
- › "Moi" : ce qui dans l'individu adapte l'organisme à la réalité, contrôle les pulsions (le "ça" est condamné par le Sur-moi).
- › "Sur-moi" : élément de la structure psychique agissant inconsciemment sur le moi, comme moyen de défense contre les pulsions susceptibles de provoquer une culpabilisation et qui se développe dès l'enfance par identification avec l'imgo-parentale.
- › "Ça" peut être considéré comme l'équivalent de *Nafs Ammara*
- › "Moi" exprime le *Nafs Motma'yanna*
- › "Sur-moi" est l'équivalent de *Nafs Lammama*

On peut résumer notre compréhension du "livre humain" que représentent les couches successives de mémoire à travers ce schéma :



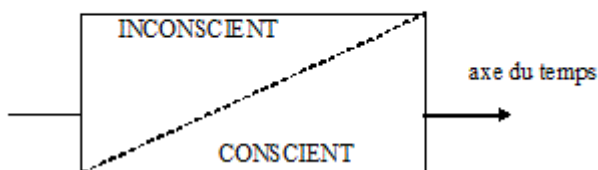
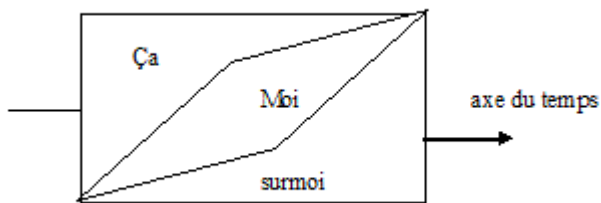
⁵⁷ *Ibid*

⁵⁸ *Ibid*

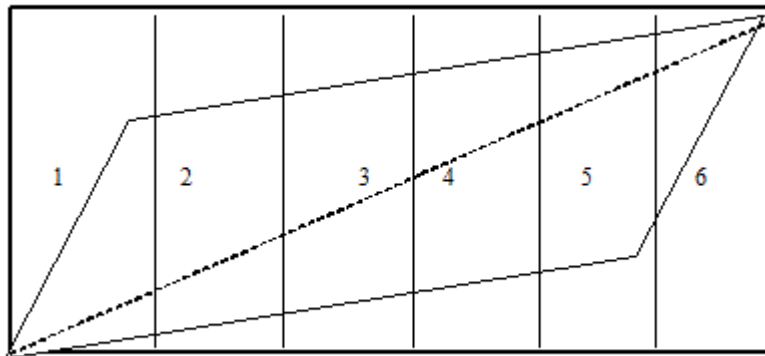
Couche de mémoire génétique : couche dont chacun dispose à sa naissance, souvenir de l'époque animale

- 1) Couche de mémoire imaginaire : huitième climat, cette couche de moi sans moi, "*mondus imaginalis*", "moi céleste" et toutes les différentes dénominations vues précédemment
- 2) Couche de mémoire phonétique : couche frontière avant la naissance des mots
- 3) Couche de mémoire des mots : logos, Dieu-Parole
- 5) Couche de mémoire conceptuelle : partie de l'intellect
- 6) Couche de mémoire suite : l'avenir, un jour peut être...

Si on se réfère au développement psychanalytique, on peut voir un autre "découpage" de ce livre :



Il suffit de superposer ces différents schémas pour obtenir le développement final de notre propos :



Ceci reste succinct et mériterait un développement plus profond :

- > Une analyse de la notion de paradis dans l'ensemble du patrimoine mythologique et des croyances de l'être humain,
- > Une analyse des paroles concernant les notions d'amour, lumière, temps et espace
- > Une analyse plus recherchée des paroles prononcées par les "voyageurs" de l'état de mort imminente (NDE)
- > Enfin, une analyse du fonctionnement des systèmes d'information inventés par l'être humain afin de mieux comprendre ce livre. Mais cet essai montre déjà en quoi ce "moi sans moi" mérite bien notre intérêt.

BIBLIOGRAPHIE

ADORNO Theodor W., *La dialectique de la raison*, 1974

CORBIN Henri, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, Aubier, 1958

CORBIN Henri, *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Chastel, 1979

SHAYEGAN Daryush, *Henry Corbin : La topographie spirituelle de l'Islam Iranien*, éditions de La Différence, 1980

RÛZBEHAN, *Le jasmin des fidèles d'amour*, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1981

PERSIGOUT Jean-Paul, *Dictionnaire de mythologie celte*, Du Rocher, 1985 et 1990

CORBIN Henri, *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Paris, Médicis, 1971

MASSIGNON Louis, *Le divan de Hallage*, Seuil, 1981

LE ROUX Françoise, *La civilisation celtique*, 1983

JOVANOVIC Pierre, *Enquête sur l'existence de l'ange-gardien*, Filipacchi